

VOLUMEN



Revue d'études antiques
de l'asbl *ROMA*



Egypte et Gaule : deux visages de l'Antiquité

N° 9-10

2013

Editeur : asbl ROMA, association d'études antiques - ISSN : 2031-1206

Rédactrice : Carine Mahy

Editeur responsable : Sébastien Polet

VOLUMEN



Revue d'études antiques
de l'asbl *ROMA*



***Egypte et Gaule : deux visages de
l'Antiquité***

N° 9-10

2013

Tamines

Photo de couverture : *Serapeum* de Louxor (Sébastien Polet)

À la mémoire de Bertrand Goffaux
Maître de conférences en histoire romaine
Université de Poitiers
(Août 1973 - Avril 2013)

LA LOCALISATION D'ARSINOË / CLÉOPATRIS

Par Sébastien POLET

Il fut souvent écrit que la cité lagide d'Arsinoé fut fondée sur les bords du golfe de Suez. Cette ville ptolémaïque n'a cependant pas encore été retrouvée. Pourtant quelques auteurs anciens donnent des informations à son propos. Arsinoé fut fondée au début de la période hellénistique. Elle conserva son nom durant des décennies. Elle fut baptisée du nom de la sœur et épouse⁷⁰ de Ptolémée II Philadelphe. Peut-être prit-elle le nom de Cléopâtris durant le règne de la célèbre Cléopâtre VII. Mais cette dénomination ne fut pas conservée. En effet, le géographe d'époque romaine Claude Ptolémée la nomme à nouveau Arsinoé. Pour ce dernier, elle était l'un des six ports majeurs de la mer Rouge. Il la situe à cent vingt-cinq miles de Péluse⁷¹.

Les informations les plus précises proviennent de Strabon et Diodore de Sicile. Le géographe d'époque augustéenne évoquait ainsi la cité :

⁷⁰ Arsinoé II Philadelphe.

⁷¹ G. M. COHEN, *The Hellenistic settlements in Syria, the Red Sea basin and North Africa*, Berkeley, Los Angeles, Londres, 2006, p. 308-309.

« Un dernier canal⁷² débouche dans l'Erythrée⁷³, c'est-à-dire dans le golfe Arabique⁷⁴ près de la ville d'Arsinoé, ou de Cléopâtris, comme on l'appelle aussi quelquefois : ce canal traverse les lacs amers, ainsi nommés parce qu'en effet primitivement leurs eaux avaient un goût d'amertume, mais, depuis, par suite du mélange des eaux du fleuve résultant de l'ouverture du canal, la nature de ces eaux a changé, elles sont devenues poissonneuses et attirent une foule d'oiseaux, de ceux qui hantent d'ordinaire les lacs. Le premier roi qui entreprit de creuser ce canal fut Sésostris, dès avant la guerre de Troie ; suivant d'autres, ce fut le fils de Psammitichus⁷⁵, mais ce prince n'aurait pu que commencer les travaux, ayant été interrompu par la mort. Plus tard, Darius, premier du nom, en reprit la suite et il allait les achever quand, se laissant ébranler par une erreur alors commune, il renonça à l'entreprise : on lui avait dit et il avait cru que la mer Erythrée était plus élevée que l'Egypte, et que, si l'on perçait de part en part l'isthme intermédiaire, l'Egypte entière serait submergée par les eaux de cette mer. Les Ptolémées néanmoins passèrent outre, et, ayant achevé le percement, ils en furent quittes pour fermer par une double porte l'espèce d'Euripe ainsi formé, de manière à pouvoir, à volonté et sans difficulté, sortir du canal dans la mer Extérieure ou rentrer de la

⁷² Canal de Nékao.

⁷³ Mer Rouge.

⁷⁴ Golfe de Suez ou golfe heroonpolitain.

⁷⁵ Psammétique.

mer dans le canal. Mais il a été traité tout au long du niveau des mers dans les premiers livres du présent ouvrage »⁷⁶.

Strabon signalait ensuite que cette cité, très proche du canal de Nékao servit de point de départ à l'expédition du premier gouverneur d'Égypte, Aelius Gallus. Celui-ci tenta de soumettre l'Arabie Heureuse. Il débuta son périple dans le port d'Arsinoé :

« Voilà sur quelles assurances Auguste fit partir l'expédition de Gallus ; mais celui-ci se laissa tromper par le ministre du roi nabatéen⁷⁷ Syllicos, qui, après lui avoir promis de lui servir de guide en personne, d'assurer ses approvisionnements et de lui prêter en tout un loyal concours, ne fit, au contraire, que le trahir, ne lui indiquant jamais la route la plus sûre, soit pour sa flotte le long des côtes, soit pour son armée dans l'intérieur des terres, engageant l'armée dans des chemins impraticables par exemple, ou bien l'amenant, après d'interminables détours, dans des lieux où tout manquait, engageant de même la flotte, au bout d'une longue côte droite et dépourvue d'abris, au milieu de bas-fonds hérissés de rochers à fleur d'eau, où le danger du flux et du reflux, toujours si redoutable pour les vaisseaux romains, se trouvait singulièrement aggravé. La

⁷⁶ STRABON, *Géographie*, XVII, I, 25.

⁷⁷ Obodas II. J. STARCKY, *Pétra et la Nabatène*, dans « Supplément au Dictionnaire de la Bible », t. 36, Paris, 1961, col. 886-1017.

première faute avait été de construire des vaisseaux longs, alors qu'il n'y avait point de guerre maritime engagée et qu'on ne pouvait guère s'attendre à en voir éclater une : car les Arabes, qui ne sont rien moins que belliqueux sur terre en leur qualité de marchands et de trafiquants, sont naturellement sur mer encore moins hardis. Gallus n'y avait pas songé et avait fait construire jusqu'à quatre-vingts birèmes, trirèmes et phasèles à Cléopâtre, sur le vieux canal du Nil. Plus tard seulement il reconnut son erreur, et, s'étant commandé cent trente transports, il s'y embarqua avec dix mille hommes environ, tous fantassins, tirés des légions romaines et des troupes auxiliaires d'Égypte, lesquelles lui avaient fourni notamment cinq cents Juifs et mille Nabatéens aux ordres de Syllaos. Après quinze jours d'une traversée pénible et malheureuse, il arriva à Leuké Kômé⁷⁸, qui est le grand marché des Nabatéens : il avait perdu une bonne partie de ses embarcations (quelques-unes même avec leur équipage), mais du fait de la mer uniquement et à cause des difficultés de la navigation ; l'ennemi n'y avait été pour rien, et la responsabilité de ce désastre incombait tout entière à Syllaos, qui, méchamment, avait affirmé que la route de terre jusqu'à Leuké Kômé n'était point praticable pour une armée, quand les caravanes exécutent sans cesse entre Pétra et Leuké Kômé le voyage d'aller et retour sans accident et en toute sécurité, et cela

⁷⁸ Port contrôlé par les Nabatéens qui se situe sur la côte saoudienne de la mer Rouge. Ce lieu n'est pas encore identifié.

avec un nombre d'hommes et de chameaux qui ne diffère en rien de l'attirail d'une armée véritable »⁷⁹.

L'expédition d'Aelius Gallus atteint l'Arabie Heureuse. Il assiégea en vain Marib de Saba et suite à cet échec rentra en Égypte en traversant le désert d'Arabie. Il revint par Hégra et Leuké Kômé.

L'historien compilateur Diodore de Sicile s'intéressa aussi au canal de Nékao. Lui aussi situa Arsinoé au déboucher de cette route commerciale :

« Necos⁸⁰, fils de Psammitichos, commença à faire construire ce canal ; Darius, roi de Perse, le continua, mais il le laissa inachevé, car il avait appris que s'il perçait le détroit il ferait inonder toute l'Égypte. On lui avait en effet démontré, que le niveau de la mer Rouge est plus élevé que le sol d'Égypte. Plus tard, Ptolémée (II) y mit la dernière main, et fit construire une écluse dans l'endroit le plus favorable ; on l'ouvre quand on veut traverser le canal, et on la ferme ensuite exactement. Ce canal est appelé fleuve de Ptolémée. A son embouchure est située la ville d'Arsinoé »⁸¹.

Enfin, le naturaliste romain Pline l'Ancien évoqua la cité lagide :

⁷⁹ STRABON, *Géographie*, XVI, 23.

⁸⁰ Nékao.

⁸¹ DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, I, 33, 12.

« Toutes ces routes aboutissent à Arsinoé, fondée dans le golfe de Charandra⁸², sous le nom de sa sœur, par Ptolémée Philadelphe, qui, le premier, explora la Troglodytique, et qui appela Ptolémée un fleuve passant à Arsinoé »⁸³.

Pline qualifie-t-il de fleuve le canal de Nékao ou évoque-t-il un quelconque wadi de la région du golfe de Suez ?

Deux autres sources évoquent la cité d'Arsinoé : la table de Peutinger et une stèle de Ptolémée II Philadelphe. Sur la célèbre carte conservée à Vienne, le port lagide est visible au fond du golfe de Suez mais le lien avec le canal de Nékao semble difficile à prouver avec cette ancienne carte⁸⁴.

Enfin, la stèle de Pithom⁸⁵, mise au jour par E. Naville à la fin du XIXe siècle, livre des informations intéressantes à propos d'Arsinoé. Cette stèle date de la fin du règne de Ptolémée II Philadelphe. En effet, dans la partie supérieure de la stèle, le roi effectue une offrande à Atoum, Osiris, Harmakis⁸⁶, Hathor et Arsinoé II divinisée. La reine étant morte quelques années avant son frère-

⁸² Golfe de Suez.

⁸³ PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, VI, 167.

⁸⁴ P. STUART, *De Tabula Peutingeriana, Commentaar*, 3e imp., Nijmegen, 1999.

⁸⁵ Tell el-Maskhuta.

⁸⁶ Le sphinx de Giza divinisé et anthropomorphisé.

Arsinoé ne se trouverait donc plus sur les rives du golfe de Suez mais sur les bords d'un des lacs que traverse le canal de Suez. L'ancien canal de Nékao qui arrivait aussi dans le lac de Timsah, obliquait ensuite vers le sud pour rejoindre les lacs amers et le golfe de Suez.

Bibliographie

G. M. COHEN, *The Hellenistic settlements in Syria, the Red Sea basin and North Africa*, Berkeley, Los Angeles, Londres, 2006.

G. HÖLBL, *A history of the Ptolemaic empire*, T. SAAVEDRA trad., Londres, New York, 2001.

G. W. MURRAY, C. H. WARMINGTON, *Troglodytica: the Red Sea littoral on Ptolemaic times*, dans « The Geographical Journal », t. 133/1, 1967, p. 24-33.

E. NAVILLE, *The store-city of Pithom and the route of the Exodus*, Londres, 1885.

J. SCHWARTZ, *L'empire romain, l'Égypte et le commerce oriental*, dans « Annales. Histoire, Sciences Sociales », t. 15/1, 1960, p. 18-44.

J. STARCKY, *Pétra et la Nabatène*, dans « Supplément au Dictionnaire de la Bible », t. 36, Paris, 1961, col. 886-1017.

P. STUART, *De Tabula Peutingeriana, Commentaar*, 3e imp., Nijmegen, 1999 (*Museumstukken*, t. II, *Vereniging van Vrienden van Museum Het Valkhof – Nijmegen*).